

20.500 adultes concernés par l'illettrisme

MONS-BORINAGE Cela représente 10 % de la population

- L'ASBL Lire et Ecrire tire la sonnette d'alarme.
- Et explique quelles sont ces personnes qui tentent de s'en sortir en poussant les portes d'un centre de formation

Vingt mille cinq cents personnes, « c'est un chiffre impressionnant », insiste Bénédicte Mengeot, responsable de projets au sein de l'ASBL Lire et Écrire pour les régions du Centre et de Mons-Borinage. Au regard de la population adulte recensée pour les 13 communes composant notre région (205.000 habitants environ pour Mons, le Borinage et les Hauts-Pays), on peut affirmer qu'une personne sur 10 éprouve des difficultés pour lire et écrire. « C'est rare qu'on se rende compte de ce genre de chose. On pense que cela ne concerne que des personnes étrangères, mais ce n'est pas le cas », commente Bénédicte Mengeot.

Dans le centre Lire et Écrire de Mons-Borinage-Centre (regroupant 25 communes), 231 apprenants ont souhaité changer les choses en suivant une formation. « C'est peu, soulève Bénédicte Mengeot. Il y a encore du boulot, mais il faut du courage pour dire "j'accepte et je me dirige vers un centre". Cependant, nous ne pouvons pas accueillir tout le monde. Il y a d'autres espaces aussi sur Mons et La Louvière. »

104 femmes, 127 hommes

D'après l'association, deux

grands axes doivent être distingués : « Ceux qui ne parlent pas du tout le français, et ceux qui ont quelques bases mais qui ne maîtrisent pas l'écrit. Nous travaillons surtout avec des gens qui n'ont pas le niveau de 6^e primaire. Concernant le travail effectué, il y a l'apprentissage basique, les personnes qui souhaitent aller plus loin ou encore les apprenants désireux de définir un projet. Le but est de permettre aux habitants qui sollicitent notre aide de se débrouiller par eux-mêmes. »

Quant aux profils observés, l'ASBL accueille aussi bien des travailleurs que des gens issus de l'insertion sociale professionnelle ou de l'action sociale. « Les chômeurs complets indemnisés sont majoritaires (46 %) dans nos apprenants. Ensuite, on retrouve les bénéficiaires du CPAS (15,5 %). Les gens qui travaillent sont moins nombreux. 57 % des personnes sont belges, 34 viennent hors de l'Union Européenne et 9 % viennent de l'UE. »

Ajoutons que sur les 231 apprenants actuels, 104 sont des femmes, et 127 des hommes.

« Reprendre confiance »

Le fait de ne pas savoir lire et écrire n'est pas une fin en soi, martèle l'association Lire et Écrire. « Avoir accès à la culture, comprendre le monde politique, c'est très important. Nous parlons de leurs besoins pour qu'ils puissent se construire. Quand la formation est terminée, nous ne lâchons pas nos apprenants dans la nature, et ce afin que le travail ne soit pas perdu. » À Mons, l'es-

pace de formation se situe à l'allée des Oiseaux (064/31.18.80). ■

C.M.

EN CHIFFRES

231

Dans le centre Lire et Écrire de Mons-Borinage-Centre (regroupant 25 communes), 231 apprenants ont souhaité changer les choses en suivant une formation.

104

C'est le nombre de femmes se trouvant dans la situation alors que les apprenants masculins sont 127. D'après l'association, deux grands axes doivent être distingués : « ceux qui ne parlent pas du tout le français, et ceux qui ont quelques bases mais qui ne maîtrisent pas l'écrit. Nous travaillons surtout avec des gens qui n'ont pas le niveau de 6^e primaire. »

46 %

Quant aux profils observés, l'ASBL accueille aussi bien des travailleurs que des gens issus de l'insertion sociale professionnelle ou de l'action sociale. « Les chômeurs complets indemnisés sont majoritaires (46 %) dans nos apprenants. Ensuite, on retrouve les bénéficiaires du CPAS (15,5 %). Les gens qui travaillent sont moins nombreux. 57 % des personnes sont belges, 34 viennent hors de l'Union Européenne et 9 % viennent de l'UE. »

récit « Un retour à l'école »

Parmi les 231 apprenants recensés par Lire et Écrire pour la zone regroupant Mons-Borinage et le Centre, il y a Sylvie. Âgée de 42 ans, cette Togolaise d'origine a poussé les portes du centre en 2015. « Ça m'a beaucoup aidée », nous dit-elle avec fierté.

Sylvie l'avoue, elle n'avait pas confiance en elle il y a encore 12 mois. « Je ne connaissais pas

beaucoup de choses. Je n'ai pas pu terminer l'école, je n'ai pas eu la chance de finir les cours primaires. »

Après s'être renseignée sur la structure, Sylvie a sauté le pas. Une décision qu'elle ne regrette pas. « J'ai vite senti que c'était exactement ce dont j'avais besoin. Je me suis dit que c'était un peu comme si je retournais à l'école. J'ai appris à lire, j'ai re-

fait les exercices à la maison. Aujourd'hui, je peux me débrouiller sans personne. Je compte devenir accueillante d'enfants, chose que je n'aurais jamais imaginée l'année passée. Ici, certaines personnes ne savent pas comment tenir un bic. Mais à la fin, elles parviennent à se débrouiller elles-mêmes. » ■

C.M.